

Nous sommes arrivés au terme de ce voyage qui nous a conduit de l'entretien de l'intervieweur à l'interviewé, à la constitution de corpus et enfin l'utilisation de ce corpus, avant de conclure je voudrais vous engager à aller voir la bibliographie qui m'a permis de faire ce cours qui pourra vous être utile. Je n'ai pas tout utilisé, j'ai aussi mis des œuvres, des ouvrages de références qui pourront vous aider d'un côté, et je vous engage aussi à aller voir les crédits photos et les droits d'auteur par rapport aux documents que j'ai utilisés parce qu'il est important, pas seulement lorsqu'on fait un cours, mais il est important d'indiquer les droits d'auteur et ces crédits photos, même s'il n'y a pas de royalties en jeu, en quelque sorte c'est une façon de remercier les gens qui nous ont permis d'utiliser ces documents de manière gratuite.

Pour conclure sur ce cours qui se déroule en 3 parties, je vais avoir une conclusion pour chacune de ces parties.

1ère conclusion sur les entretiens :

Je n'ai cessé de répéter que les entretiens sont des sources construites et subjectives, voire intersubjectives, mais qu'elles étaient riches de potentialité. Ceci appelle deux remarques, la première remarque : c'est qu'il faut sans cesse croiser sources orales avec d'autres types de sources : photographies, instruments, sources écrites, d'autres objets, etc ... et d'autre part, ça met en évidence qu'aucune source, ce n'est pas parce qu'une source est institutionnelle qu'elle est neutre, aucune source n'est neutre. Une source institutionnelle parle aussi au nom d'une institution et la source orale permet de faire comprendre que toute source, toute trace du passé parle aussi au nom de quelqu'un ou de quelque chose.

Le deuxième point de la conclusion c'est que l'entretien n'existe pas en lui-même, n'est pas intéressant en lui-même, il est intéressant par rapport à d'autres entretiens parce qu'il permet de constituer et de conserver un corpus cohérent ou incohérent qui va permettre d'articuler tout un ensemble de champs de discours, champs de pratique et de champs de culture comme dans le cas de la recherche matériaux de la science des matériaux que j'ai évoquée tout à l'heure. Quand on passe à la constitution de corpus avec des outils numériques, comme un site internet, ça pose la question de l'interrogation sur la signification et la pertinence de l'**artefac** qu'on a fabriqué. Est-ce que c'est un artefact qui nous parle de la mémoire, du patrimoine ou bien de l'histoire. Ce sont des questions sur la signification mémorielle, patrimoniale ou historique de tel ou tel corpus mémoriel et la façon dont ces champs, champs de pratique, champs de discours, champs de culture, vont pouvoir interagir les uns avec les autres.

Enfin le troisième point qui semble assez fondamental, c'est que la multiplicité des entretiens, la multiplicité des mémoires orales permet de prendre conscience de la multiplicité des vécus des acteurs de l'histoire, chaque acteur de l'histoire vit l'histoire de manière différente et quand on comprend cette multiplicité des points de vue, ça transforme d'une certaine façon l'épistémologie de l'histoire, parce que ça nous fait passer d'une position de surplomb où l'historien se donne en garant de l'objectivité, qu'il va pouvoir développer de sa position de surplomb, un méta-récit unique. Ça permet de revenir au niveau des acteurs et de comprendre qu'il y a une multiplicité d'histoires possibles, pas seulement une histoire en surplomb. L'histoire en surplomb, c'est un type d'histoire, qui cache son objectivité derrière une idéologie et ceci ramène à l'importance de la complexité des milieux socio et culturels qui nous sont donnés d'étudier et en même temps que cette complexité à l'instant T il y a aussi une complexité dans les rapports multiples entre les temps, entre passé, présent et futur et entre mémoire et histoire. C'est sur cette pluralité des rapports possibles entre passé, présent et futur et entre mémoire et histoire que je voudrais conclure cette intervention sur les archives orales.